LA BEVERRA

à notre regetté camarade
Emile GOGOIS

Texte et photos
René Monjauze

Rivière franco-italienne, la BEVERRA descend du Col de Turini, dans les Alpes du Sud, puis elle passe à Sospel et se dirige vers la frontière.
En territoire italien, elle serpente dans des gorges remarquables (nous indiquerons tout à l'heure pourquoi...), et elle se jette dans la ROYA, à quelques kilomètres de Vintimille.

● **Cartographie**
– Carte Michelin 84, pli 20
– Carte Didier Richard au 50 000e – TINEE - VESUBIE (mais cette carte ne couvre pas la totalité de la partie italienne de la Beverra).

● **Epoque favorable**
En avril, au moment de la fonte des neiges. Sinon, après les pluies, mais il faut tenir compte des apports qui grossissent considérablement la rivière.

Notre reportage a été réalisé le 7 avril 76, par un niveau minimal, en raison de la sécheresse et de la médiocrité de l'enneigement.

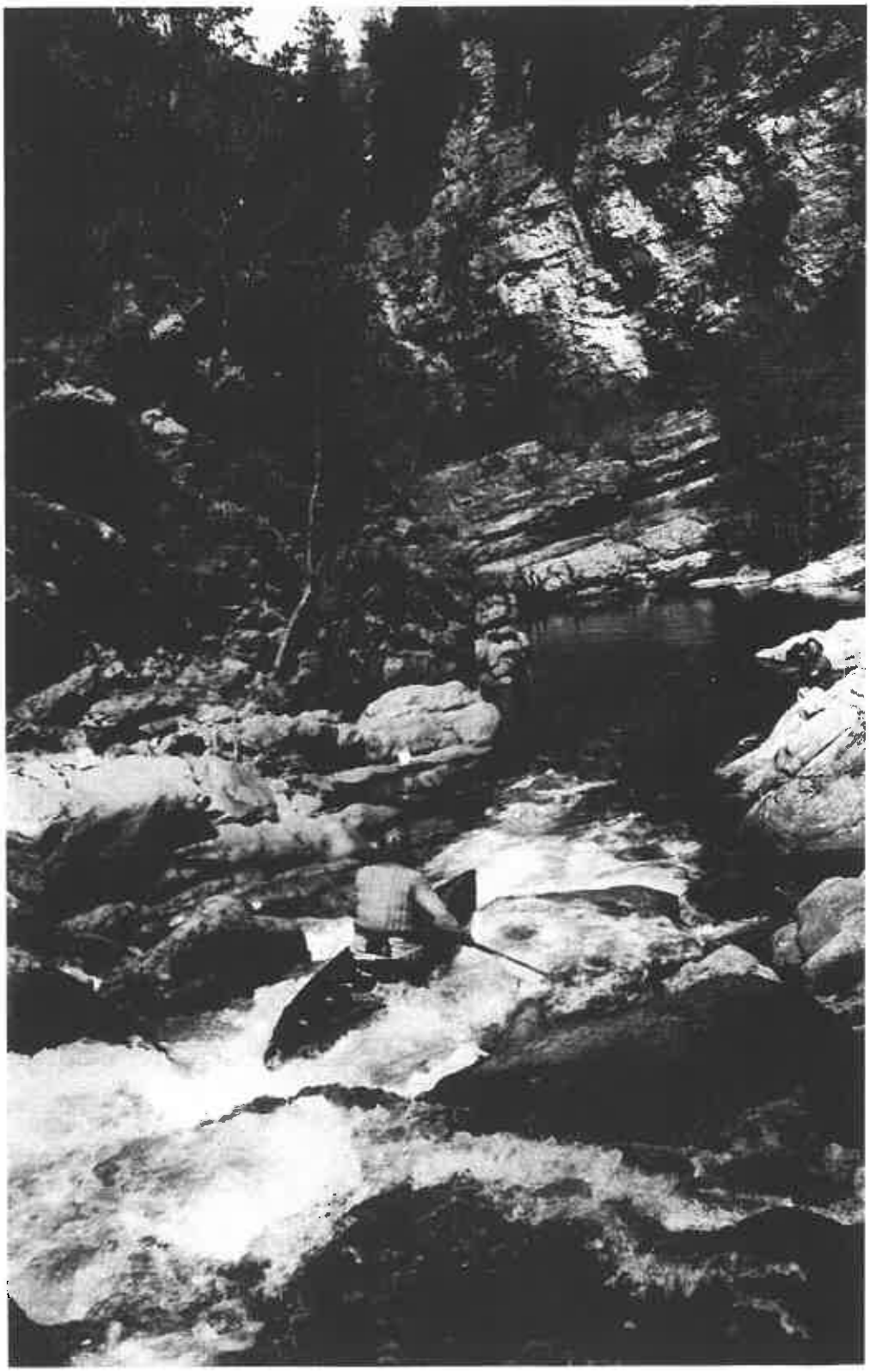
● **Pollution**
La BEVERRA est salie par les décharges faites à Sospel et à Olivetta. Nous ne pouvons que le déplorer...

SOSPEL – OLIVETTA

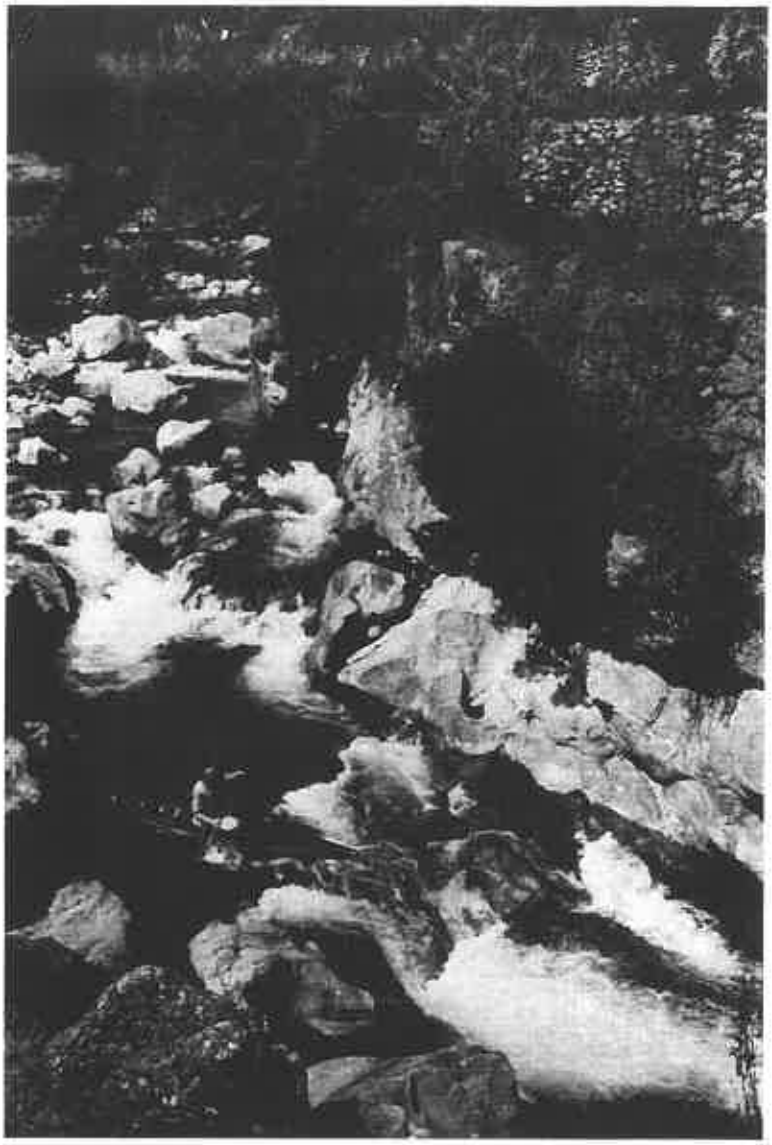
7 km de cl. III-IV (gros rapide du viaduc du chemin de fer).

- Un infranchissable
- Un barrage en amont d'Olivetta, assez haut. Il a déjà été sauté en kayak.

Embarquement
– Il ne se fait à Sospel que si le niveau le permet. Dans la négative, après la gare R.D., prendre un chemin parallèle à la voie ferrée et embarquer à 1 km environ en aval.
– Pour cette partie haute, la navette automobile doit emprunter la petite route d'Olivetta. Poste de douane, se munir de la carte d'identité et si besoin est, l'emporter avec soi dans un sac étanche.
– L'infranchissable, une faille zigzagante, est visible depuis les lacets du lieu dit Vescarro. On pourra donc le repérer en effectuant la navette.



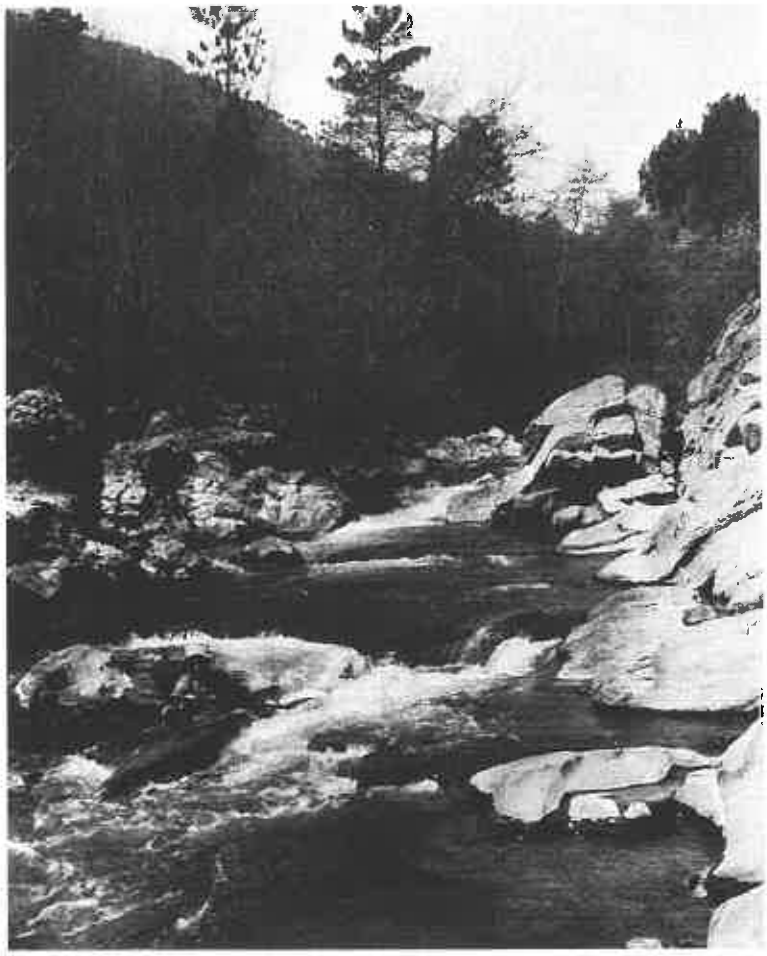
Georges est pris entre deux... objectifs. Il est vrai que le cadre est exceptionnellement beau.



Le rapide en amont du Pont de Becche, dans lequel nous avons embarqué. Mauvais pour les coques en basses eaux.

La BEVERRA commence à s'animer. Petite barrière rocheuse. Soleil printanier sur les renaissances végétales. Notre camarade a troqué son casque intégral contre un chapeau de brousse...

C'est la première chute .. Le céiste, bien placé pourtant, va dessaler dans la cuvette. Admirez l'agencement des formations rocheuses.



Les berges prennent peu à peu cet aspect particulier qui fait tout le charme de la BEVERRA. L'intérêt de cette rivière, c'est qu'elle reste amusante même avec très peu d'eau.

Pas facile par ce niveau, car il y a un traître rocher sous les remous de la chute. En gîte prononcée, notre camarade Emile, à présent disparu, est passé de justesse ...

OLIVETTA (Pont de Becche) – TORRI

14 km de cl. IV, très manœuvrière.

– Parcours splendide
– Trois petits déversoirs sautables

C'est à cette seconde partie que notre reportage est consacré. Nous tenons d'ailleurs à remercier, pour sa dévouée collaboration, le céiste Georges LORENZELLI.

Embarquement :
– Si l'on se contente de descendre la partie italienne, on a intérêt à passer par la moyenne corniche, Menton et Vintimille. Bientôt d'ailleurs, l'autoroute de contournement de Nice facilitera beaucoup les choses. De Vintimille (contrôle douanier), on rejoint rapidement Torri par une route qui suit la R.D. de la ROYA (Tourner à gauche dans la descente à l'entrée de Vintimille).
– Pour la navette, il faut remonter les basses gorges de la ROYA et avant le poste frontière de Fanghetto obliquer à gauche en direction de Olivetta-San Michele.
– Dans le village d'Olivetta, une ruelle puis un sentier bordant un mini-canal d'irrigation descendent dans la gorge, vers un pont muletier, le ponte Becche qui enjambe un étroit. En amont, rapide très manœuvrier, difficilement praticable en basses eaux. Embarquement R.D. à la fin de ce passage.

Débarquement :
Nous sommes sortis à la hauteur du cimetière de Torri, en amont de l'agglomération. Au-delà de ce village, la descente ne présente plus aucun intérêt, ni de paysage, ni de navigation.

Des gorges très belles extraordinairement étroites ...

Nous avons dit quelques lignes plus haut que les gorges italiennes de la BEVERRA sont remarquables ...

Personnellement, nous avons été frappés par la hauteur des montagnes, le caractère très accidenté du relief et la configuration même des gorges.

Une véritable gouttière creusée dans le rocher !.

Une poignante impression de solitude nous a saisis ...

La culture de l'olivier sur terrasse - et quelles terrasses ... montant à des hauteurs invraisemblables ! - n'est plus rentable. Tout le monde est parti. D'Olivetta à Torri, c'est le désert humain : maisons écroulées, hameaux abandonnés, tel celui de Bossare.

De toute manière, on ne pouvait circuler dans les gorges que pédestremment ou à dos de mules ...

Trois zones d'étroits

Pour éviter d'alourdir ce compte-rendu, nous nous limiterons à signaler que l'on doit s'attendre à trouver trois zones d'étroits. Plus la rivière descend, plus elle s'encaisse ... Ces étroits qui rappellent ceux de la Haute CEZE, sont farcis de rapides et de chutes et ils comportent des couloirs coudés. Plusieurs reconnaissances sont donc nécessaires. Lors de notre croisière, nous n'avons rencontré aucun tronc d'arbre, mais sait-on jamais ...

Le passage le plus spectaculaire, mais pas le plus difficile, est le couloir terminal en aval de Collabassa, village perché R.G. sur la crête d'une montagne. Stupéfiant résultat de l'érosion, il s'achève sur un verrou qu'il faut franchir, pagaie à la verticale, pour ne pas heurter les parois !

Après ce couloir, il n'y a plus qu'un rapide dans un étranglement et l'on débouche dans la zone cultivée de Torri.

Nous rêvions depuis longtemps à la BEVERRA. La réalité a largement comblé nos espérances ...

René MONJAUZE

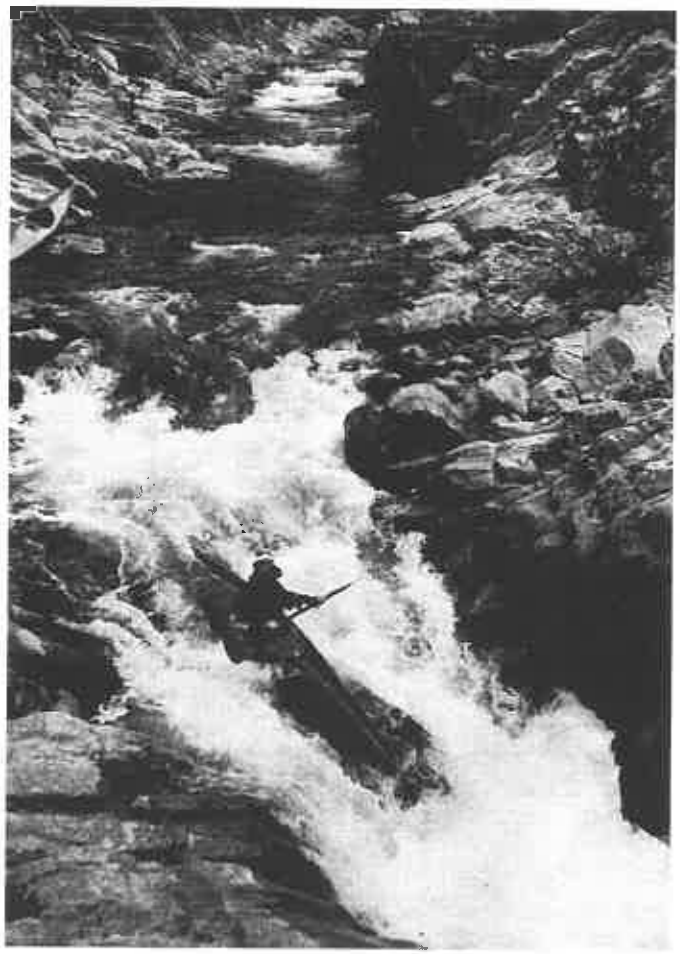
Contre-jour sur les fantasmagories de l'eau

Les lauriers roses poussent, comme ici, dans les fissures des rochers. Ils fleuriront plus tard. Vous apercevez des restes de terrasses à flanc de montagne. Les gorges par endroits sont tapissés d'oliviers.

les passages clefs de la BEVERRA

Nous sommes maintenant dans la dernière partie ▲ de la rivière. Ces photos rappelleront à mes camarades d'Avignon-Nîmes, les fameux couloirs de la Haute CEZE, noyés en grande partie par le barrage de Senechas. La BEVERRA s'encaisse de plus en plus, force des verrous d'une étroitesse confondante, et termine sa course en apothéose dans une "étroiture" que je n'hésite pas à qualifier d'extraordinaire ...

Le passage-clef de la BEVERRA. Le courant vous projette vers la passe de la rive droite, mais le rocher vous arrive quand même dans la figure. Ce n'est pas fini ! Si vous heurtez la paroi qui forme un malencontreux retour, votre bateau pivote et sa pointe arrière se bloque sous le rocher. Un rapide vicieux au possible ... ▼ ■



LA BEVERRA COMPLEMENTS

Nous rêvions depuis longtemps à la Beverra, la réalité a largement comblé nos espérances...

Par René Monjauze

Cette rivière franco-italienne a fait l'objet d'un article paru dans CKM no 36, qui ne concernait que la section SOSPEL-TORRI. Aussi nous a-t-il paru indispensable, grâce à la collaboration de notre ami Roger LEMAIRE, de compléter les informations qui vous ont été données, tout en rappelant quelques notions essentielles sur le plan de l'agrément et de la sécurité.

C'est ici qu'il faut remettre à l'eau après le portage le long du couloir infranchissable

Seuils à rappel après la remise à l'eau en aval de l'infran - Photos René Monjauze

Des gorges très belles extraordinairement étroites...

Derniers couloirs avant le barrage d'Olivetta
Photo Alain Noyer

Drossage photo A. Noyer

La BEVERA est une pluvio-nivale (carte Michelin 84 plis 19 et 20) sur fonte de neige assez précoce (mars ou avril), son régime est assez constant et le volume ne varie guère en cours de descente.

En **période pluviale,** par contre, la rivière reçoit de nombreux apports et **son volume ne cesse d'augmenter jusqu'à devenir franchement dangereux.**

Elle présente, en effet, plusieurs passages délicats ou scabreux ou impraticables :

1 — A 1 500 m en amont de Sospel, un drossage en sifflet sous la paroi, R.D.

2 — **L'infranchissable,** en aval de Sospel, 800 m après le viaduc en béton de la voie ferrée.
Nous précisons que cet INFRAN est visible depuis la route qui va de "Le Golf" de Sospel à Piene Haute, et depuis la pointe du grand lacet sous le col de Vescavo.
Sur la rivière, à 800 m donc en aval du Viaduc, on est alerté par un très gros rocher noir - R.D. - cachant une maisonnette et par un petit seuil suivi d'un ralentissement du courant. Ensuite la BEVERA se jette dans un couloir impraticable. Portage R.D. et remise à l'eau à l'endroit où l'étroit s'élargit formant un court planiol.

3 — Les deux ou trois seuils à rappel entre la remise à l'eau après l'infran et le barrage d'Olivetta.

4 — En aval de ce barrage, s'il y a de fortes eaux, débarquer avant le premier rapide en seuil virant à D. (sortie délicate drossant contre paroi R.D.), et s'assurer par la R.D. que le passage sous l'aqueduc du canal est libre de tout obstacle et suffisamment haut. La rivière se faufile, en effet, dans un étroit ...

Saut du barrage d'Olivetta
Photo Alain Noyer

5 — Le rapide qui se termine en seuil face à un couloir très étroit, à 2 km environ du pont de Collabassa. La BEVERA après ce pont, décrit des méandres vers la D. et longe des berges abruptes surmontées de pins. Après le 2e ou le 3e méandre, un rapide rectiligne qui va en s'encaissant et en accélérant, se termine par un seuil qui rappelle, face à une paroi dans laquelle une faille très resserrée permet le passage.

Ce seuil peut être **très dangereux par grosses eaux** et alors, comme il est impossible de s'arrêter juste avant, il faut débarquer à l'entrée du rapide.

● Pour la partie haute "Cascade du PIAON - SOSPEL"
Classe III (4)

Ne manquez pas d'aller voir cette splendide cascade à 4 km en amont de Sospel. Vous déciderez alors, si le cœur vous en dit, d'embarquer en dessous, car le chemin d'accès, avec un bateau sur l'épaule, est pénible et scabreux.

Conseils pour la mise à l'eau :

A 2 km 500 de Sospel, on découvre le Vallon du Paradis, puis 500 m plus loin, le Vallon de Guiou. La route monte, s'incurve à G. puis décrit un double virage à D. et à G. On gare les voitures à l'endroit où elle est surplombée par un grand mur et où elle s'élargit côté rivière (très profondément encaissée, sous les arbres). On revient ensuite sur ses pas jusqu'à la sortie du virage où s'amorce le sentier très raide qui descend au pied de la cascade.

Il existe un autre point d'embarquement d'accès moins malaisé : prendre le sentier 100 m en aval du Vallon de Guiou.

Déb. à la hauteur d'un pont situé à 1 500 m en aval de Sospel, qui peut servir de point d'embarquement pour la partie basse.

● Pour la partie basse "SOSPEL - TORRI"
Classes IV - V (6)

A la sortie de Sospel, la route nationale passe R.G. et du pont route on aperçoit un petit déversoir sur lequel on glisse (en règle générale).

A 1 km environ après ce pont, une route secondaire s'embranche à main D. et descend en direction d'un petit pont, celui cité plus haut, où l'on peut embarquer (ou débarquer si on vient de faire la partie haute ...).

Pour s'épargner une section de rivière moins intéressante, on traverse ce pont et continue R.D. par un chemin de terre carrossable où les croisements entre voitures sont très difficiles ...

Embarquer alors un peu avant que ce chemin ne remonte à la voie ferrée.

Le premier rapide que l'on doit affronter ensuite est très encombré et doit être reconnu. Mais il n'est pas long et se déverse dans une vaste cuvette.

R.G., la Municipalité de Sospel rejette toutes les ordures de la ville. C'est une véritable honte. Motif : la rivière pénètre ensuite en territoire italien et ce qui serait pour nous une ignoble pollution... ne l'est pas pour nos voisins.

C'est pourquoi j'ai baptisé rapide des sommiers (de lit), le joli (?) passage sous le viaduc, terminé par un seuil.

Un bel et significatif exemple de "je m'en foutisme" à croire que la ville n'a pas les moyens nécessaires pour faire ouvrir, dans un coin de montagne, une décharge contrôlée !

■

C'est beau tout simplement...
Photo Alain Noyer